

sacrements des chrétiens ne sont qu'une fraude. Posant donc les hosties sur la table, l'un d'eux prend un cout-au et dit : " Si tu es vraiment le Dieu des chrétiens, prouve ici ta force, " et il enfonce le cout-au dans une hostie qui donna du sang en abondance. Les Juifs étaient déjà épouvantés quand le tonnerre, éclatant sur la maison brûla l'hôte, sa femme, ses deux filles et plusieurs des Juifs présents. Trois seulement furent conservés avec la table et les hosties, qui restèrent intactes au milieu de l'incendie.

Le gouverneur de la ville, voyant l'incendie, envoya ses serviteurs en savoir la cause. Ceux-ci étant de retour dirent que des Juifs s'étaient rassemblés dans une maison, mais qu'on ignorait ce qu'ils y avaient fait. Trois seulement parmi un grand nombre, s'étaient échappés du feu. On chercha ces trois et on les jeta en prison. Ils finirent par tout avouer. Le gouverneur afin de punir convenablement ce crime, les fit tourmenter, empaler vifs et placer sur la route royale l'an 1591.

C'est ainsi que les Juifs, à Bruxelles, en 1579, transpercèrent environ seize hosties au jour de Pentecôte. Des gouttes de sang s'en échappèrent comme on peut encore le voir aujourd'hui, parce qu'on les a conservées toutes trois. Ces Juifs sacrilèges furent punis par le supplice du feu, mais les hosties miraculeuses firent beaucoup de prodiges. On peut en voir le récit dans Averolius (*Flours des exemples* ou dans le *Miroir des exemples*, rédigé par le père saint Jean le Maire).

SIXIÈME MIRACLE.

Le sixième miracle consiste en ce que depuis le commencement de l'Eglise jusqu'à la fin du monde les fidèles reçoivent, ont reçu ou recevront chaque jour le corps de Jésus-Christ, en sorte qu'il y aura eu des millions et des millions de communicants, sans que pour cela ce corps ait été diminué, tout comme il ne serait pas augmenté, même si les prêtres consacraient tout le pain qui existe dans l'univers. Il reste toujours un et entier, malgré toutes les communications possibles et imaginables. C'est ce que Jésus-Christ a voulu symboliser d'avance par le miracle de la multiplication des pains qui, après avoir été distribués, loin d'être diminués, se retrouvent surabondamment. Ainsi, d'après dix-huit cent ans le corps de Jésus-Christ suffit à toute la multitude des fidèles, il est multiplié sans multiplication, il est conservé sans consommation. Cent mille personnes le reçoivent et il en reste un, et il reste entier. Celui qui a dit à la veuve de Sarepta par la bouche d'Elie : " La farine qui est dans ce pot ne manquera point, l'huile qui est dans ce vase ne diminuera point, jusqu'au jour où le Seigneur doit faire tomber la pluie sur la terre " (III^e livre des Rois, XVII, 14), celui-là, dis-je, peut faire que ce pain vivifiant, fait avec un peu de froment ne manque jamais jusqu'à la fin du monde, et que l'huile de la grâce et la nourriture spirituelle se trouvent pour les âmes dans ce pain pétri avec l'huile, dans le pain de Jésus.

SEPTIÈME MIRACLE.

Le septième miracle est une conséquence du sixième. Il consiste en ce que le corps de Jésus-Christ se trouve en même temps dans divers lieux et en un très grand nombre de lieux. Il est sur tous les autels après la consécration, d'une présence sacramentelle, dans le ciel, d'une présence naturelle. C'est là ce que les hérétiques ont trouvé de plus difficile à comprendre et ce qu'ils ont le plus nié comme étant impossible. Mais il est certain qu'il ne répugne pas à un corps de se trouver présent en divers lieux par l'effet d'un miracle de la toute-puissance divine, non seulement par mode de sacrement, mais même d'une présence naturelle.

Le fait de l'apparition de Jésus-Christ à l'apôtre saint Paul, tel qu'il est rapporté au chap. IX des Actes, confirme cette vérité. Car Jésus-Christ pour lors se trouva en même temps dans le ciel et sur la terre, ou mieux dans l'air avoisinant la terre, c'est ce que l'Écriture nous apprend. Car la lumière qui environna Saul, fut si brillante qu'elle l'aveugla, effet qui ne pourrait être produit que par la lumière qui s'échappa du corps de Notre-Seigneur. Aussi Saul, s'adressant à Jésus-Christ, lui parle comme à un homme présent devant ses yeux : " Qui êtes-vous Seigneur ? "

Un autre exemple se trouve dans l'apparition de Jésus-Christ à saint Pierre qui luyait la persécution. Le chef des apôtres l'ayant reconnu lui dit : " Où allez-vous, Seigneur ? — Je vais à Rome pour y être crucifié de nouveau, " répliqua Jésus-Christ ; paroles qui firent comprendre à Pierre que son martyre était proche. Aussi fortifié par cette vision, retourna-t-il à Rome pour y être mis en croix, et partant pour que Jésus-Christ y fût crucifié de nouveau en quelque façon en sa personne. Saint Ambroise rapporte le fait, et des inscriptions marquent à Rome l'endroit de l'apparition.

Si donc Jésus-Christ a pu avoir son corps présent en même temps au ciel et sur la terre, il pourra le rendre présent sous les espèces sacramentelles, partout où il voudra. Que si l'hérétique nous demande : " Comment cela se fera-t-il ? " la raison ne nous fournissant, pas de démonstration suffisante il nous suffira de lui répondre que cela se fait " par la vertu du Tout-Puissant qui survient et opère. " C'est cette même vertu qui a opéré toutes les autres merveilles que nous ne comprenons pas, la génération dans le sein d'une vierge, la possibilité de la résurrection des corps réduits en poussière. Devant tous ces miracles, la foi s'écrie : " Vos témoignages, Seigneur, sont très dignes de foi, " et le simple fidèle doit dire : " Je crois en Dieu, le Père tout-puissant. " — " Dieu est plus grand que notre esprit, disait saint Augustin, il a fait tout ce qu'il a voulu, au ciel, sur la terre, dans les enfers. Celui qui vous a ordonné de

croire de grandes choses est le Tout-Puissant. Que la toute-puissance du Créateur nous tienne donc lieu de raison. "

HUITIÈME MIRACLE.

Le huitième miracle consiste en ce que non seulement le corps de Jésus-Christ est contenu sous l'espèce du pain et le sang sous l'espèce du vin, mais que sous l'une et l'autre espèce se trouve tout ce qui est en Jésus-Christ.

On y trouve le corps avec tous ses membres parfaitement distincts et entiers, revêtus des quatre qualités des corps glorieux, avec la même majesté et la même gloire qu'il a dans le ciel. Il est là immortel, impassible, plus brillant que le soleil, agile et subtil comme dans son état de gloire.

L'âme chrétienne doit donc s'appliquer à considérer ici cette tête sacrée couronnée d'épines, ces pieds et ces mains percés miséricordieusement des blessures faites par les clous, blessures dont l'éclat dépasse celui des rayons du soleil. Elle doit considérer ces yeux divins qui ravissent notre cœur ; ce cœur lui-même brûlant d'amour et laissant échapper ses feux à travers ce côté percé de la lance. Voilà ce que la foi nous fait apercevoir sous le voile des apparences.

On trouve là le sang de Jésus-Christ coulant dans les veines de son corps divin. On consacre séparément le corps et le sang, mais c'est pour figurer la mort et la passion de Jésus-Christ immolé sur la croix, immolation qui sépara le corps du sang. En réalité, le corps et le sang sont invisiblement unis dans chacune des espèces consacrées, parce que " Jésus-Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus, " son corps n'est plus séparé de son sang, si ce n'est d'une manière figurative.

De là il suit que l'âme aussi est contenue sous ces espèces du sacrement, l'âme qui donne la vie au corps et au sang, car Jésus-Christ n'est point là inanimé, son corps est un pain vivant, l'âme lui communique cette vie qu'il possédera glorieusement pour toute l'éternité. C'est là que l'âme de Jésus-Christ, canal de vie, nous communique la sanctification. Aussi les anges peuvent-ils dire, aussi pouvons-nous dire nous-mêmes avec l'accent de la foi : " Nous avons vu sa gloire qui est la gloire du fils unique du Père, pleine de grâce et de vérité. " Sans doute l'œil du corps ne peut apercevoir la grâce de l'âme de Jésus-Christ ici présente, tout comme il ne peut regarder la gloire du corps ; mais l'œil de l'esprit éclairé par la foi l'atteint sans peine. C'est cet œil qui reconnaît encore la présence dans l'Eucharistie des mérites et des satisfactions de l'âme du Sauveur, mérites et satisfactions auxquels participent tous ceux qui s'en approchent avec les dispositions convenables.

Là est aussi contenue la divinité, car elle n'a jamais été séparée du corps ni du sang de Jésus-Christ, pas même pendant les trois jours que dura leur séparation. Pendant ces trois jours si quelqu'un eût consacré sous les deux espèces, le corps de Jésus-Christ se serait trouvé mort sous l'espèce du pain et le sang séparément sous l'espèce du vin, à cause de leur séparation réelle en ce moment. Mais la divinité eût été unie au corps et au sang séparés, parce que ni l'un ni l'autre n'en furent jamais privés.

Remarquez que les théologiens distinguent avec raison ce qui se trouve dans le sacrement " par la vertu des paroles " et ce qui s'y trouve " par concomitance. " Par la vertu des paroles, on y trouve ce dont la présence est nécessaire pour les réaliser, ou, en d'autres termes, ce que les paroles signifient. Par concomitance, le sacrement contient non plus uniquement ce qui est nécessaire par la vérité des paroles, mais ce qui lui est réellement uni. Ainsi, sous l'espèce du pain, par la vertu des paroles se trouve le corps du Seigneur, et sous celle du vin, son sang. Mais par concomitance (à cause de leur union réelle, l'âme, la divinité, en un mot tout ce qui a quelque connexion avec l'humanité et la divinité de Jésus-Christ, s'y trouve aussi. Voilà comment dans ce pain de vie, se trouve réalisée cette parole du prophète : " Ils mangeront toutes sortes de grains mêlés ensemble, comme ils auront été vannés dans l'aire " (Isaïe, XXX, 24.) " c'est-à-dire comme l'explique saint Jérôme, un mélange pétri de froment. Par ce mélange, quelques-uns entendent ce sacrement, parce que l'Eucharistie contient un mélange admirable de la divinité, de l'âme, du corps et du sang de Jésus-Christ avec les espèces du pain et du vin ; parce que encore ces espèces sont confectionnées avec le mélange de grains divers et signifient notre union avec la chair de Jésus-Christ, avec Dieu, et la trinité tout entière, avec les anges et les hommes par la charité. Sous l'écorce de ce sacrement se trouve donc un froment multiple, une nourriture variée qui nourrit notre âme d'une manière savoureuse.

La chair et le sang, la divinité et l'humanité, l'âme de Jésus-Christ avec tous ses mérites, toute sa gloire et toute sa béatitude, sont une nourriture qu'il faut mâcher avec soin, ruminer par une méditation attentive, afin qu'elle nourrisse notre âme et la remplisse de délices. C'est là le grain ou froment mêlé auquel fait allusion le prophète annonçant d'avance les dons divers du Nouveau Testament. Ce froment a été agité par le van de la passion, il a été placé sous la meule de la croix, la paille morte a été séparée et elle est devenue un pain vivifiant, un aliment d'immortalité qui nous mêle et nous unit à Dieu, en nous faisant participer à sa divinité.

Il suffit d'avoir exposé rapidement quelques-unes des nombreuses merveilles que contient l'Eucharistie. Bienheureux ceux que la lumière de la foi éclairera et qui reconnaîtront les richesses innombrables du Sauveur dans ce sacrement mystérieux, par lequel " les principautés et les puissances qui sont dans les lieux ont appris la sagesse de Dieu dans les oracles différents de sa conduite, selon le dessein éternel qu'il a accompli par Jésus-Christ Notre-Seigneur, " comme parle saint Paul. Il ne sera pas non plus inutile de con-

templer avec le même apôtre dans ce sacrement de l'amour, " la longueur et la largeur, la sublimité et la profondeur " de l'amour divin envers nous : " de connaître l'amour de Jésus-Christ envers nous, amour qui surpasse toute connaissance, afin que nous soyons remplis de toute la plénitude des dons de Dieu aux Ephésiens, III, 19. " Ecoutez la brève exposition de ces quatre dimensions qui surpasse non seulement la science des hommes, mais aussi celle des anges.

CAMBRONNE ET LA BOUTEILLE

Le célèbre Cambronne, un des plus braves généraux de l'Empire, commença sa carrière militaire par les grades les plus humbles. Il était caporal en 1795, et en garnison à Nantes.

Malgré sa jeunesse (il avait à peine vingt ans), il avait déjà contracté cette déplorable habitude, qui perd tant de nos soldats, de boire, et même de s'enivrer souvent. Et, comme le jeune homme avait du sang dans les veines, il ne faisait pas bon de le contrarier quand les vapeurs du vin excitaient son ardeur.

Un jour, étant ivre, il s'oublia jusqu'à frapper un officier qui lui donnait un ordre. Il passa devant le conseil de guerre et fut condamné à mort, comme il est de règle en pareil cas.

Le colonel de son régiment avait su cependant apprécier l'énergie, la bravoure et l'intelligence du jeune condamné. Il va trouver un représentant du peuple commissaire du Gouvernement, alors à Nantes, et lui demande la grâce de Cambronne.

" Impossible ! répond le commissaire ; il faut un exemple ; sans cela la discipline est perdue dans l'armée. Le caporal Cambronne mourra. "

Néanmoins le colonel insiste, et fait si bien qu'il obtient la grâce de Cambronne, mais à une condition expresse, c'est que celui-ci ne se grisera jamais plus de sa vie.

Le colonel se rend à la prison militaire. Il fait venir Cambronne.

" Tu as commis une grande faute, caporal, lui dit-il.

" C'est vrai, mon colonel ; aussi vous voyez où j'en suis. Je vas la payer de ma vie.

" Peut-être, dit le colonel.

" Comment ! peut-être ? Vous savez la rigueur de la loi militaire. Je n'ai point de grâce à attendre, et je n'ai plus qu'à mourir.

" Non, mon ami : tu ne dois pas mourir encore. Je t'apporte cette grâce dont tu désespères ; je l'ai arrachée à grand-peine au commissaire du Gouvernement. Il te remet ta peine et te rend même ton grade, mais à une condition.

" Une condition ? Parlez, mon colonel, parlez ! Je ferai tout pour sauver ma tête, ... et surtout pour sauver mon honneur !

" C'est à la condition que tu ne te griseras jamais à l'avenir.

" Oh ! mon colonel ça, c'est impossible !

" Comment impossible, pour échapper à la mort ? Tu vas être fusillé demain ; penses-y donc !

" Voyez-vous, mon colonel, il faudrait, pour que je ne m'enivrasse plus, que je ne busse jamais plus de vin ; car Cambronne et la bouteille, ça s'aime tant, qu'une fois que c'est commencé, il faut que cela finisse. Impossible de s'arrêter ! Je ne peux donc pas promettre de ne plus me griser.

" Mais, malheureux ! ne peux-tu pas promettre de ne plus boire de vin ?

" Plus du tout ?

" Sans doute.

Hum ! c'est une grande affaire que vous me proposez là, mon colonel. Ne plus jamais, jamais boire ?

Et il baissa la tête.

" Mais mon colonel, si je vous promettais de ne plus boire de vin de ma vie, qu'est-ce qui vous garantirait cette promesse ?

" Ta parole d'honneur. Je n'ai pas besoin d'autre chose. Je te connais, et je sais que quand tu la donnes, tu n'y manques pas. "

Et comme le condamné baissait encore sa tête sans rien dire ?

" Eh bien, Cambronne, que choisis-tu ? ...

" Vous êtes trop bon pour moi, mon colonel, répondit Cambronne d'un ton grave et pénétré. Merci de votre confiance ; je l'apprécie plus encore que la grâce que vous m'apportez... Dieu nous entend ! (Et levant la main). Moi, Cambronne, je jure que jamais de ma vie une goutte de vin ne touchera mes lèvres..... Êtes-vous content, mon colonel ?

" Oui, mon ami, dit celui-ci, ému et heureux de ce qu'il venait d'entendre. Oui, je suis content de toi ! Demain, tu seras libre. Sois un brave soldat, et emploie au service de la patrie la vie qu'elle te rend aujourd'hui. "

Le lendemain, le caporal Cambronne rentra au corps et reprit son service.....

Vingt-cinq ans après, le caporal Cambronne était devenu le général Cambronne : il avait commandé la vieille garde à Waterloo, et avait déployé un merveilleux courage dans cette retraite héroïque que chacun connaît.

Retré dans ses foyers après la chute de l'Empire, il vivait paisiblement à Paris, aimé et honoré de tous.

Son ancien colonel, brisé par l'âge, et plus encore par les fatigues du service, s'étant lui aussi retiré dans sa famille, il sut que le général Cambronne était à Paris, et il voulut un jour l'inviter à dîner. Il convoqua plusieurs vieux frères d'armes, et leur prépar a le meilleur repas qu'il pût imaginer. La place d'honneur fut pour Cambronne, à droite du maître de la maison.

Étant à table, celui-ci offrit à son hôte un verre de vieux vin, d'un prix très élevé, et conservé précieusement pour les grandes occasions. Cambronne regarda le colonel et, avec surprise et vivacité :

" Que me présentez-vous là ? lui dit-il.

" Mais du vin du Rhin, mon général, et du fameux encore : il a plus de cent ans ; vous n'en trouverez guère de semblable à Paris. "

Et comme Cambronne semblait s'irriter de ces paroles :

" Mais, mon général ; je vous assure qu'il est excellent. Goûtez plutôt, et vous

" Et ma parole d'honneur, colonel, ma parole d'honneur ! s'écria Cambronne en frappant sur la table. Et Nantes ! et la prison ! et la grâce ! et mon serment ! Avez-vous donc oublié tout cela, mon excellent ami ? Pour qui prenez-vous Cambronne ? Depuis ce jour, pas une goutte de vin n'a touché mes lèvres. Je vous l'avais juré et j'ai tenu ma parole. "

Le colonel admirant cette énergique fidélité, se garda bien d'insister, et s'applaudit une fois de plus d'avoir conservé un tel homme à la France.

On se corrige de ses vices quand on le veut. Le mot impossible n'est pas français. Il est encore moins chrétien. — Tout est possible à qui veut fortement.

Joyeux Passe-Temps de la Jeunesse.
1 vol. in-12.....50 cts

LA VOIE

DE LA

PAIX INTERIEURE

PAR

LE R. P. DE LÉHEN, S. J.

Nouvelle édition.

Un fort vol. in-12..... 75 cts

Cet ouvrage est un choix d'instructions spirituelles tirées des auteurs les plus estimés, et dont l'expérience a prouvé l'utilité et la sagesse. Il réunit des avis appropriés aux besoins les plus ordinaires d'une multitude de personnes, et leur offre l'avantage de trouver sous leur main ce qu'il faudrait chercher dans beaucoup de volumes. L'auteur s'est proposé surtout d'éclairer et de dilater les âmes de bonne volonté. Il a voulu leur rendre la vertu plus facile en leur mettant sous les yeux les règles d'une piété solide et dégagée des difficultés factices dont les illusions trop communes sèment le chemin de la perfection. Les succès des quatre premières éditions, promptement épuisées, et le témoignage rendu par une foule de personnes de toutes les classes et de toutes les professions, auxquelles ce livre avait fait le plus grand bien, montrent que le but a été atteint. Personne ne s'en est servi sans en retirer du fruit et de la consolation, et un grand nombre d'âmes y ont trouvé à la fois la solution de leurs doutes et le terme des peines qui les avaient tourmentées pendant de longues années.